

UNE EXPLOITATION DU PLATEAU DE MILLEVACHES VALORISE LES LANDES ET TOURBIERES POUR S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE - EARL DES GASCOGNES -

ADAPTATION DE PRATIQUES PASTORALES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES



PRÉSENTATION DE L'EXPLOITATION

EARL des GASCOGNES
Jean-Michel THEVENOT
- Plateau de Millevaches -

1 exploitant

243 ha de SAU, dont 92 ha de surfaces pastorales

- 92Ha de parcours (landes, tourbières et pacages)
- 59Ha de prairies permanentes
- 87Ha de prairies
- 5Ha de céréales
- 105 vaches limousines pour 120 vèlages/an
- Production de broutards
- Vèlages assez étalés avec 3 pics : printemps ; été et fin d'automne

Introduction :

Le projet PastoM « Pastoralismes en Massif central » est un projet porté par Auvergne Estives en partenariat avec les Chambres d'agriculture de l'Ardèche, de la Corrèze et du SIDAM. Ce projet s'intéresse aux différentes formes de pastoralismes présentes sur notre territoire, le Massif central. On s'intéressera au travers de ces fiches aux leviers d'adaptation mis en place par les systèmes pastoraux de notre territoire pour s'adapter au changement climatique.

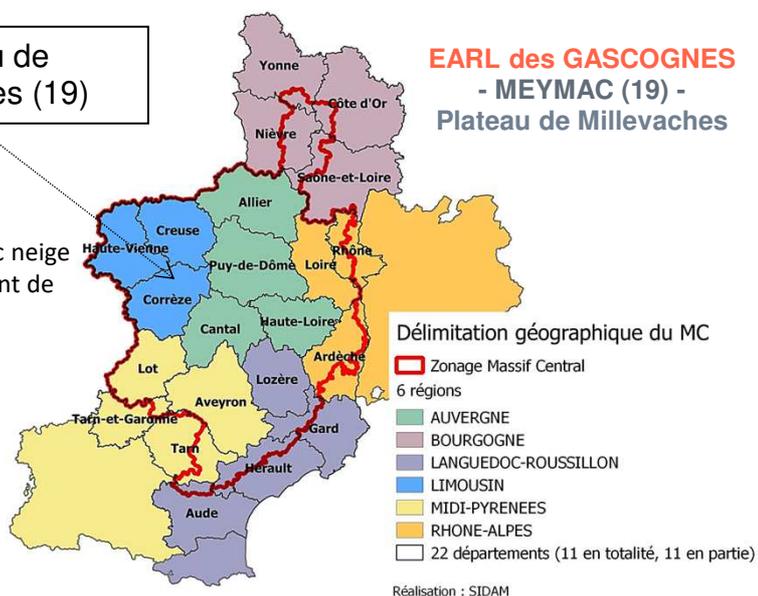
Caractéristiques du milieu:

Climat de type montagnard
Initialement hivers froids et humides avec neige
Et été sec avec des orages qui permettent de remplir la réserve utile des sols
Sols superficiels, sableux

Exploitation corrèzienne:

Située à 850-900 m d'altitude.
Plateau de Millevaches.
Sols superficiels, sableux

Plateau de
Millevaches (19)



Valoriser des surfaces de parcours pour décharger les prairies

Le plateau de Millevaches se caractérise par des milieux particuliers, notamment des zones de tourbières associées à des landes à bruyères, ainsi que des prés humides. Ces milieux sont exploités par les agriculteurs locaux. L'EARL des GASCOGNES, en partenariat avec le CEN et des propriétaires locaux, met ainsi en valeur plus de 90Ha de ces milieux.

L'autonomie fourragère de l'exploitation repose sur l'équilibre entre le troupeau, et l'utilisation des surfaces. La part importante de ces milieux peu productifs au sein de l'exploitation ont conduit Jean-Michel Thévenot à trouver le compromis entre fauche et pâturage. Les landes et tourbières font ainsi partie intégrante du pâturage et permettent, en années sèches d'être plus souple.

Jean-Michel Thévenot est autonome malgré les épisodes de sécheresse. La robustesse de son système tient dans des prairies résilientes (à peu près la même production peu importe le climat) et les tourbières. Cependant on peut se rendre compte que certaines pratiques ont pu changer du fait des changements environnementaux. Le déprimage de certaines parcelles a ainsi été abandonné. Les sécheresses estivales l'ont poussé à tout miser sur la première coupe, la repousse pendant les mois d'été n'étant plus assurée

DECHARGEMENT DE L'EXPLOITATION PAR LA VALORISATION DES TOURBIERES

Aléas et contexte

Leviers d'adaptation

Installation de J.-M. THEVENOT en Veaux de Lait sur 40Ha

1998

Passage en broutard, arrêt des Veaux de Lait

1999

2000

Sécheresse estivale

2007

2008

Achat de terrain dès que possible
Plus de 50Ha en 10ans

2018

Les années de sécheresse se succèdent

2019

2020

2021

Achat de foin (regain à l'automne)

Implantation de prairie

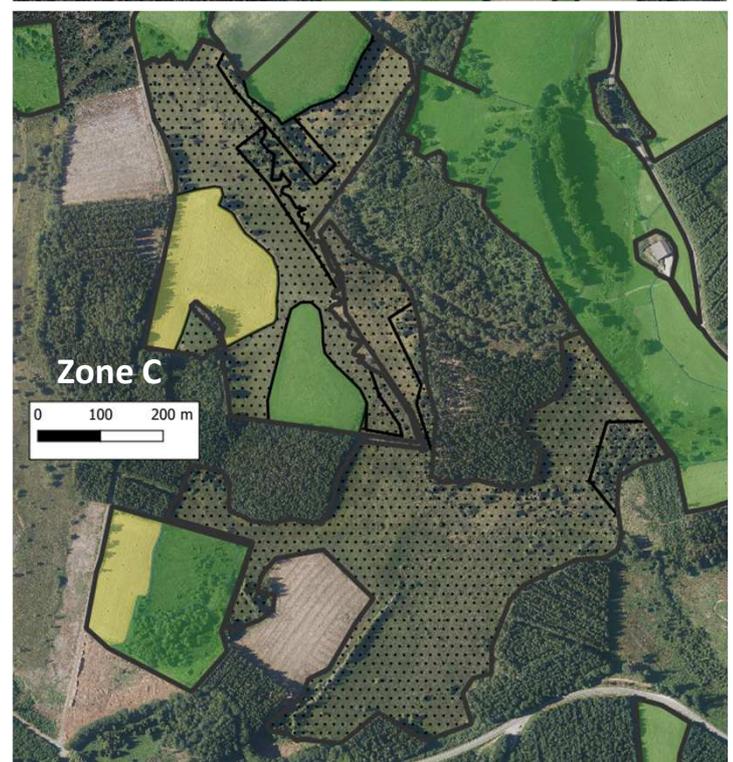
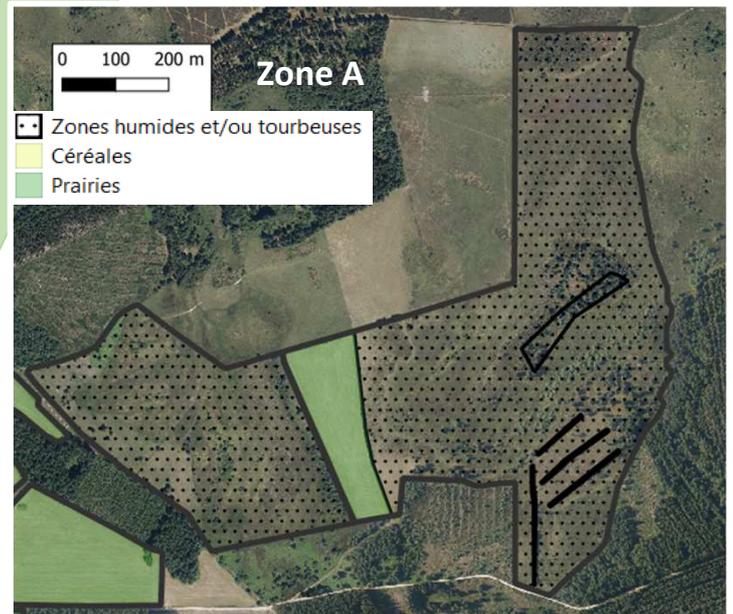
Arrêt du déprimage

Valorisation des tourbières par temps sec

L'utilisation des tourbières :

Plusieurs lots pâturent les tourbières, présentes sur l'exploitation. 80% du troupeau est conduit en plein air, avec un hivernage du 1^{er} novembre au 15 mai. A la fin de l'hiver, au mois d'avril, les vaches sont « reserrées » sur une parcelle afin de soulager les parcelles d'hivernage. Une fois la mise à l'herbe réalisée (autour du 15mai), les vaches vont partir rapidement dans les tourbières et elles y restent jusqu'à la fin août. Ensuite le regain leur est disponible en plus des surfaces humides.

Le tableau présente les exportations en TMS par les différents lots. Ici, on rend compte de la part des tourbières dans l'alimentation globale du troupeau. En effet avec 171 UGB en moyenne à l'année, on peut compter un besoin annuel d'environ 813TMS (qu'il faudrait probablement majorer avec le plein air). En prenant en compte les temps de présence des différents lots sur les zones de tourbière, on estime que ces espaces fournissent un peu plus de 11% de la ressource alimentaire (91TMS) pour 37% de la surface totale de l'exploitation avec le mode d'exploitation actuel.



DECHARGEMENT DE L'EXPLOITATION PAR LA VALORISATION DES TOURBIERES

	A	B	C
Parcelles	Ilots 19 et 20	Ilots 13, 28, 35 et 36 (hors fauche)	Ilots 31 et 37 (hors fauche)
Nb Ha (admissibles)	48,42 Ha	19,36 Ha	31,63
Lot	Vêlages de printemps	Vêlages d'été	Génisses à la repro
UGB	33 UGB	23 UGB	20 UGB
Durée	103 jours	103 jours	61 jours
TMS exp.	44,2TMS	30,8TMS	15,9TMS
Rdt	0,91TMS/Ha	1,59TMS/Ha	0,50TMS/Ha

Techniquement, sur la performance des veaux, Jean-Michel Thévenot ne voit pas de différence entre les veaux des tourbières et les veaux du MasChevalier, autre site d'exploitation où est conduit un troupeau de vaches, sur des parcelles de pacages (prairies humides).

Il est très difficile de chiffrer cela du fait de la conduite : les veaux sont sevrés et rassemblés, peu importe le lot d'où ils proviennent. Il n'est pas possible de mesurer les quantités de concentrés distribués selon la provenance des veaux. Les broutards sont vendus par lot, ne permettant pas d'avoir un poids individuel mais un poids moyen.

Cependant le ressenti de l'éleveur est là :

- Les veaux des tourbières consomment moins d'aliments avant sevrage. Cela serait expliqué par les grandes parcelles, et les distances à parcourir pour accéder aux nourrisseurs.
- Les veaux des tourbières « éclatent » lorsqu'ils arrivent dans les regains en septembre et qu'ils ont accès aux nourrisseurs.
- Au sevrage il n'est pas possible de distinguer de quel troupeau proviennent les veaux.

Economiquement, l'intégration des tourbières sur une exploitation n'est pas contraignante. Les fermages sont généralement bas, les surfaces bénéficient souvent de MAE, et elles permettent de nourrir plusieurs troupeaux à une période charnière : l'été.

En lien avec le changement climatique et les périodes de sécheresses des dernières années, les zones humides, de type pacage ou tourbières, deviennent intéressantes.

La gestion des prairies et rotation avec céréales :

Les zones pastorales de types tourbières présentent un intérêt car elles permettent d'assurer une partie de l'alimentation, et cela même en condition séchante. Cependant, ce sont des surfaces qui sont peu productives (de 0,5 à 1,6TMS/Ha exportées d'après les calculs réalisés). Avec ces résultats, afin de conserver l'équilibre sol-troupeau en autonomie fourragère, les 151Ha restants doivent produire en moyenne 4,8TMS/Ha.

Jean-Michel Thévenot aime travailler avec des prairies naturelles ou des prairies longue durée. Pour lui, elles sont plus homogènes dans la récolte malgré des épisodes climatiques contraignants.

La mise en place de céréale sur son exploitation, à hauteur de 3-5Ha par an, lui permet de renouveler quelques prairies. Il choisit donc des mélanges à base de dactyle/fétuque, avec un départ en RG. Les prairies sont semées sous couvert de céréales.

La fauche se fait sur 80Ha et permet de sortir 314TMS dont 40TMS d'enrubannage. Les surfaces de fauche bénéficient d'un passage d'engrais 10-10-10



AVOIR DE LA SOUPLESSE SUR L'AUTONOMIE FOURRAGERE AVEC LES ZONES D'ESTIVES

Conclusion

	Avantages	Inconvénients
Pâturage des zones humides et tourbières	Permet de décharger les surfaces de fauches (« c'est comme une montagne ») Moins d'aliments consommés par les veaux au pâturage. Développe la panse et donc la capacité d'ingestion des animaux	Surfaces plus difficiles à gérer en période humide. Surfaces peu productives nécessitant d'avoir plus d'hectares et donc plus de surfaces à entretenir.
Arrêt du déprimage	Evite que la pousse soit pénalisée par les chaleurs de début d'été. Permet une récolte de fourrage avant les épisodes de sécheresse.	Equilibre de pâturage perturbé
Prairies longue durée	Homogénéité des récoltes peu importe les conditions climatiques	Rendements pas aussi élevés que des prairies à ray gras

Jean-Michel Thevenot ne se sent pas particulièrement touché par le changement climatique du fait de la résilience de son système qui lui permet d'avoir un chargement convenable pour le secteur (0,7 UGB/Ha) tout en étant autonome malgré les épisodes de sécheresse.

De la même manière que des éleveurs déchargent leurs exploitations en mettant des animaux en estives sur des parcelles en altitude, Jean-Michel Thevenot prend le parti de valoriser les tourbières et zones humides du plateau en période estivales et cela quel que soit le stade physiologique des animaux (vaches suitées...). Si ces surfaces peuvent être pointées du doigt pour la faible productivité, elles permettent cependant d'équilibrer un système et le rend ainsi robuste face au changement climatique.

Il mise sur la résilience de ses prairies naturelles, couplé à un renouvellement de prairie annuel en intégrant 1 ou 2 ans de céréales.



Cette fiche a été réalisée par Leslie FRULEUX, Conseillère territoriale
Antenne de Haute-Corrèze - Chambre d'Agriculture de la Corrèze

Pour toute information complémentaire, nous restons à votre disposition,
Contactez-nous : leslie.fruleux@correze.chambagri.fr – 07 63 45 23 37

2022

Partenaires du projet :



Avec le soutien financier de :

